

UNE ÉTUDE SUR “LORENZACCIO” D’ A. DE MUSSET

IVELISE COELHO DE ARAÚJO

INTRODUCTION

Musset, poète romantique , a été déjà trop étudié et il faut avouer que “le Pelican” n’ arrive plus, de nos jours à nous donner une idée exacte et de Musset et de son oeuvre. Par contre, le théâtre de Musset a été, pedant très longtemps, oublié et considéré comme la partie la moins importante de son oeuvre.

Aujour d’hui, nous étudions l’oeuvre et son auteur sous une optique totalement changée et, c’est dans cette mesure, que le théâtre de Musset nous intéresse, comme le témoignage de Musset sur lui-même et sur siècle, en même temps, qu’il nous frappe par l’extraordinaire actualité et de sa pensée et de sa philosophie.

“Lorenzaccio”, le chef d’oeuvre de Musset, seule pièce française comparable aux œuvres shakespeariannes, projette dans le cadre historique de la Florence du temps des Médicis le tragique de la Révolution de 1830 en France. À travers les Médicis, Musset critique les Bourbons et les Orléans et ceux qui les soutiennent. La bourgeoisie et le peuple interviennent dans la pièce, et leur présence n’est pas simplement un décor, mais une réalité vivante qui accuse des tendances démocratiques et sociologiques. “Lorenzaccio”, représente, dans la dramaturgie française, bien plus qu’un drame romantique à la manière de Victor Hugo. Du reste, il ne manque pas à cette pièce les qualités de couleur locale dans le temps et dans l’espace chères à Hugo, ni les qualités de la langue, qui a droit d’ “oser, hasarder, créer, inventer son style” (Préface de Cromwell). Tout en étant un drame en prose, l’absence de la rime, ne nuit absolument pas la valeur intrinsique de la pièce

et, le même Hugo, dans la “Préface de Cromwell”, plaideait “la liberté de l’art contre le despotisme des systèmes, des codes et des règles” au profit de son plein épanouissement. Et encore, “Lorenzaccio” est, surtout et avant toute chose, un drame psychologique, dans la mesure où, cette pièce, nous offre le témoignage le plus vivant de Musset sur lui-même et sur la condition humaine. Le drame individuel et le drame historique social et politique se fondent et s’entremêlent jusqu’à aboutir au meurtre d’Alexandre de Médicis, seul moyen par lequel Lorenzo-Musset peut s’accepter lui-même et se réaliser devant le monde et devant l’histoire.

L — *Le drame romantique selon Victor Hugo et la technique de Musset dans “Lorenzaccio”*

Dans la “Préface de Cromwell”, Victor Hugo dit que le drame doit être “un miroir de concentration” qui, tout en refléchissant la nature, nous donne de cette même nature, une image colorée et frappante touchée par “la braquette magique de l’art”. Cet art accorde au dramaturge le droit de restaurer la réalité à l’aide de l’imagination, et “... revêt le tout d’une forme poétique et naturelle à la fois, et lui donne cette vie de vérité et de saillie qui enfante l’illusion, ce prestige de réalité qui passionne le spectateur, et le poète le premier...” (Préface de Cromwell). Ce sont bien là les procédés qu’emploie Musset dans “Lorenzaccio”. Il n’hésite pas à “retoucher” l’histoire pour donner à son oeuvre plus de relief et de vie. C’est dans cet objectif, par exemple, qu’il avance la mort de Lorenzo de quelques années, parce qu’après le meurtre, Lorenzo, double désaffecté de lui-même, n’est plus qu’un fantôme, une ombre, épuisé dans son acte et par son acte et qui seule la mort peut pleinement racheter. Cependant, Musset refuse une construction héroïque, et ne finit pas la pièce par la mort de Lorenzo, qui ne se passe même pas sur la scène, et avec le discours de Côme, il nous donne d’autres perspectives, en construisant une pièce à plusieurs plans, qui montre les raisons qui ont rendue nulle la mort d’Alexandre et qui ont été les mêmes qui ont fait échouer la Révolution de 1830.

A — *La couleur locale et la langue*

Pour Musset, l'idée de "couleur locale" est la même de Victor Hugo qui voyait dans cette qualité de style, plus qu'un simple décor, mais une des qualités essentielles au drame qui "doit être radicalement imprégné de cette couleur des temps". Cependant il ne tombe pas dans les excès de Hugo, il se contente de quelques touches et avec ce refus d'un pittoresque facile à la manière d'un Walter Scott, il nous donne une impression plus vive de réalité. En réagissant contre la couleur locale extérieure, il arrive à une étude psychologique des personnages qui fait, en dernière analyse de la vraie couleur locale. Le plus parfait exemple de cette technique de Musset est dans la présentation des classes sociales de Florence à travers les personnages de l'orfèvre et du marchand de soieries. L'orfèvre: "Allez vous promener! je suis un homme vieux mais pas encore une vieille femme". "Ah! mort de ma vie! Cela ne fait-il pas honte?" (pag. 178 Alfred de Musset. Comédies et proverbes — édition établie par Edmond Biré, revue et complétée par Maurice Allem — Classiques Garnier I. Lorenzaccio, Éditions Garnier Frères 6, Rue des Saints-Pères Paris. Achevé d'imprimer par l'imprimerie André Tardy à Bourges le 5-3-1960. N.^o d'édition - 628 N.^o d'impression 3.060). Le portrait de Lorenzo aussi qu'il fait, trait par trait, devant le spectateur à mesure que la pièce est présentée est une étude psychologique extrêmement intéressante. Ainsi nous trouvons sur la scène un Lorenzo débauché, corrompu et pervers. A partir de l'acte II, scène IV nous commençons à découvrir un autre Lorenzo que dans l'acte III, scène III se révèle à Philippe Strozzi tel qu'il est en réalité: "Ma jeunesse a été pure comme l'or". (Pg. 121 "Comédies et Proverbes"). Or, Victor Hugo dans la "Préface de Cromwell" en parlant de la couleur locale ajoutait: "Il faut qu'à cette optique de la scène, toute figure soit ramenée à son trait le plus saillant, le plus individuel, le plus précis". Par rapport à la langue, Musset prend toutes les libertés que Hugo donne au langage théâtral. Ainsi nous voyons dans une même tirade Lorenzo traiter Philippe de vous et ensuite le tutoyer (Pg. 124: "Comédies et Proverbes") parce que l'émotion l'avait approché plus de Philippe et exigeait ce traitement. D'ailleurs, c'est surtout dans les dialogues que l'art de Musset excelle. Peut-être parce que le dialogue c'est

l'expression même de cette dualité caractéristique de Musset. Ce dialogue, doué d'une vie et d'un éclat tout à fait magnifiques excite l'action et la porte au tragique. Même dans quelques longues tirades et encore dans les monologues, nous voyons Lorenzo qui parle avec Lorenzo (pg. 160, Comédies et Proverbes) et aussi dans l'acte IV, scène III. Le langage est presque toujours ferme, parfois concis, en tout cas fuyant toujours, dans toutes occasions, même les plus tragiques, le succès facile d'une rhétorique emphatique et vide. Par contre, le poète se cache parfois mal dans le dramaturge, et la musique de la phrase frappe l'oreille: "mon manteau de soie bariolé traîne paresseusement sur le sable fin des promenades" et après: "tous les masques tombaient devant mon regard": (pg. 125: Comédies et Proverbes). Et encore: "Prends-y garde, c'est un démon plus beau que Gabriel. La liberté, la patrie...": (pg. 119. Comédies et Proverbes). Dans la scène VII de l'acte IV nous voyons Musset employer dans une parodie le langage de la tragédie historique en faisant Lorenzo s'écrier: "Pauvre Florence! Pauvre Florence!" Musset utilise d'ailleurs le langage pour faire le portrait psychologique des personnages, ainsi les fantoches ont un langage qui les est particulier et qui diffère de celui des personnages principaux. Nous voyons un exemple dans le langage employé par les précepteurs des petits Salviati et Strozzi à la page 180 des "Comédies et Proverbes". "Sapientissime doctor, comment se porte votre Seigneurie? Le trésor de votre précieuse santé est-il dans une assiette régulière...". De même, un seul personnage peut avoir un langage différent de l'habituel selon le moment psychologique, comme par exemple Philippe Strozzi dans la scène VI de l'acte V: "O Lorenzo! Lorenzo! ton cœur est très malade. C'était sans doute un honnête homme...". Par moments, dans cette pièce, nous nous apercevons d'une parenté entre le langage de Musset et celui de Shakespeare.

B — *L'opposition du sublime et du grotesque*

Le théâtre de Musset a une structure discontinue qui a, d'ailleurs, contribué grandement à son succès. Son unité se trouve seulement dans la vision dramatique que son auteur a des hommes. Cette discontinuité est due, non seulement aux différentes influences que Musset a subies, mais, surtout à

la marquante dualité de son tempérament. Dans une même pièce cette discontinuité est marquée par des ruptures par lesquelles l'auteur coupe le climat nerveux qui risquerait d'éclater sans ces oppositions du sublime et du grotesque. La présence des marionnettes, aussi tragiques qu'elles soient dans la réalité, coupe la grandiloquence à laquelle aboutiraient fatallement les personnages principaux. Il y a chez Musset le refus du héros. Ce refus est très net dans le personnage de Lorenzo à la fois héros et crapule, lui-même sublime et grotesque. Le nihilisme que le possède est l'essence même du tragique de la pièce. Lorenzo sait qui le meurtre d'Alexandre sera inutile et pourtant il l'accomplit et aux paroles de Philippe qui lui demande pourquoi il n'était pas sorti avec la tête d'Alexandre dans ses mains il répond avec mépris: "J'ai laissé le cerf aux chiens qu'ils fassent eux-mêmes la surée". La réponse de Lorenzo marque, non seulement le refus d'une attitude mélodramatique et "théâtrale" mais, surtout, la conscience de l'inutilité de son acte. Dans ce moment il est vraiment tragique, exactement à cause de ce refus du dramatique à tout prix. D'ailleurs, le sommet tragique de la pièce n'est pas le moment de la mort d'Alexandre, ni même celui de la mort de Lorenzo mais celui du ballet bouffon que Lorenzo fait de porte en porte voulant avertir ses compatriotes du meurtre d'Alexandre. Complètement dépouillé de toute recherche stylistique, le tragique est là, juste dans cette impossibilité de communication, dans la solitude effrayante de Lorenzo. Dans toute la pièce, chaque fois qu'il s'aperçoit qu'il tend vers la réthorique Musset casse l'éloquence des personnages ou des idées par des ruptures inattendues. Par exemple à la page 125 des "Comédies et Proverbes" Lorenzo parle: "mon manteau de soie bariolé traîne paresseusement sur le sable fin des promenades" et brusquement il coupe l'éloquence de la phrase en ajoutant: "pas une goutte de poison ne tombe dans mon chocolat". Pendant toute la scène IX de l'acte IV, dans le long dialogue de Lorenzo avec lui-même, Musset a eu le soin d'éviter à son héros la théâtralité des tirades du théâtre classique, dans lesquelles le héros expliquait consciencieusement aux spectateurs la valeur de l'acte dont ils allaient être témoins. Par des touches vraiment magistrales, des pensées grotesques viennent à l'esprit de Lorenzo en même temps que des idées tout à fait pures et su-

blimes. "Eh, mignon, eh, mignon! mettez vos gants neufs, un plus bel habit que cela..." "Pauvre Philippe! une fille belle comme le jour..." "lachèvre blanche revenait toujours..." (pg. 161 Comédies et Proverbes). Et nous avons là une des plus belles scènes de la pièce et, peut-être même, une des plus parfaites scènes de tout le théâtre français.

II — "*Lorenzaccio*" pièce grave et philosophique.

En donnant au problème de l'ennui une portée métaphysique, Musset, dans "*Lorenzaccio*" nous met en contact avec une philosophie paradoxale. En même temps qui, par le déroulement de la pièce, Lorenzo refuse la morale des intentions et nonus montre que l'acte est irréversible et que lu seul définit l'homme: "N'est-ce pas le marquis Cibo qui passe là..." "Il paraît que ce bon marquis..." (Pg 176 Comédies et Proverbes), il plonge dans un nihilisme le plus complet et le plus tragique: "Je suis plus vieux que le bisaïeu de Saturne..." (Pg. 182 Comédies et Proverbes). Or, si l'acte existe il ne peut pas être nié. Cependant, en reconnaissant l'inutilité du meurtre d'Alexandre, Lorenzo arrive à le nier, du moins dans un plan métaphysique. Sur cette philosophie paradoxale Musset a construit la pièce et d'elle se dégage tout le tragique de son héros. Dans la scène VI de l'acte V Lorenzo dit à Philippe: "en vérité, je porte les mêmes habits, je marche toujours sur mes jambes, et je bâille avec ma bouche; il n'y a de changé en moi qu'une misère — c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc". Tout son désenchantement, tout son nihilisme est là dans cette phrase, d'autant plus grave et profonde qu'elle est l'essence même de la pensée de Musset.

A — *Lorenzo porte-parole de Musset.*

Lorenzo vit en Florence une situation historique et sociale analogue à celle de Musset dans son siècle. Lui, comme Musset, veut à la fois venger son peuple, le délivrer en se délivrant à soi-même, agir contre les oppresseurs et les bourreaux, retrouver sa pureté et rendre la liberté au monde. Lui, comme Musset, s'aperçoit cependant de l'impossibilité de la réalisation de ce rêve et de l'absence totale de communication

avec les hommes. C'est dans cette mesure que Lorenzo devient le porte-parole de Musset et celui de l'esprit de son siècle dans tout son pessimisme et son desespoir: "il faut que je sois réellement une étincelle du tonnerre" (pag. 121: Comédies et Proverbes). Lorenzo s'apperçoit qu'il a un devoir à accomplir, il se doit quelque chose comme Musset, lui-même. "Je ne méprise point les hommes; le tort des livres et des historiens est de nous les montrer différents de ce qu'ils sont" (Pg. 124 "Comédies et Proverbes"), le désenchantement de Lorenzo est celui de Musset. Lorenzo ne croit plus ni à sa mission, ni à la vertu du peuple pour lequel il va se sacrifier: "Je les ai avertis; j'ai frappé à toutes les portes républicaines, avec la constance d'un frère quêteur..." (Pg. 173: Comédies et Proverbes). Il n'y en a pas de communication possible, en réalité il n'y en a jamais eu. De cette constatation naît l'ennui contre lequel il y a un seul contre-poison: le jeu. Et Lorenzo joue comme Musset aurait joué. Pour sortir du nihilisme tragique auquel son acte l'a reduit, Lorenzo ne choisit pas le suicide mais le jeu. Il risque. Il joue avec sa vie et par sa mort il se libère de l'ennui, de la même façon comme il l'aurait fait à la aide d'une émotion suffisamment forte à cela. Comme Lorenzo, Musset, dans toute sa vie, cherche dans les émotions des raisons pour vivre et, comme Lorenzo aussi, il échoue.

B — *Lorenzo le double de Musset*

Dans cette optique tragique de l'ennui, Lorenzo-Musset sont un seul personnage et, dans cette pièce, nous retrouvons, plus déchirant que jamais, ce thème du double si fréquent chez Musset. C'est le "doppelgäuger" allemand que Musset transpose dans son théâtre et même dans toute son oeuvre, parce qu'il a pour lui une signification vitale. C'est le thème des masques, présent dans presque tout son théâtre. La vie n'est qu'un jeu. Il faut jouer et s'habituer au jeu, n'importe comment: "Non, je ne rougis point; les lasques de plâtre n'ont point de rougeur au service de la honte": (Pg. 123: Comédies et Proverbes). Lorenzo était pur; mais pour accomplir sa mission il fallait devenir Lorenzaccio. Le mal, enfui en lui, le corrompt et pourtant il n'est pas mauvais. C'est l'éternel conflit entre l'apparence et la réalité profonde. Lorenzo joue son rôle; il porte un masque. Cependant le mal est partout dans

la vie sociale, dans l'Eglise, dans la Florence déchue: "les mères pauvres soulèvent honteusement le voile de leurs filles..." (Pg. 125 Comédies et Proverbes). Et pourtant Lorenzo-Musset s'écrie: "j'aurais pleuré avec la première fille que j'ai séduite ,si elle ne s'était mise à rire". (Pg. 125: Comédies et Proverbes). Et plus avant, à la page 127, il avoue: "Il est trop tard — je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau". Comment supporter le mépris universel ou comment en sortir? C'est bien là le problème de Musset et celui de Lorenzo. Sur la scène, avec le meurtre d'Alexandre, il essaie d'arracher le masque que lui, Musset-Lorenzo, porte tragiquement, mais, hélas! il est trop tard! Par *l'acte* Lorenzo a l'espoir de se racheter mais il n'y réussit point: "Je ne puis que vous répéter mes propres paroles, Philippe, j'ai été honnête — Peut-être le redeviendrais-je, sans l'ennui qui me prend": (Pg. 183: Comédies et Proverbes). Et à la même page Philippe s'écrie: "O Lorenzo! Lorenzo! ton coeur est malade". Musset, lui aussi, avait le coeur malade, désillusioné, et dans "Lorenzaccio", dans la figure unique de Lorenzo, il épouse son contenu, son thème, son problème fondamental. La nostalgie de l'enfance, si profonde chez Musset, et très fréquente dans son théâtre, apparaît aussi chez Lorenzo: "Que de journées j'ai passées, moi, assis sous les arbres! Ah! quelle tranquilité! quel horizon à Cafaggiulo! Jeanette était jolie..." (Pg. 161: Comédies et Proverbes). Au moment du meurtre d'Alexandre, Musset regrette par la bouche de Lorenzo cette nostalgie d'une pureté ancienne à jamais perdue, et voilà qu'ils sont de nouveau un seul et unique personnage. La même impossibilité qu'à Lorenzaccio de revenir au Lorenzo d'autrefois, Musset éprouve dans l'impossibilité de retrouver son ancienne purité. "Lorenzaccio" est en réalité, et par plus d'un aspect, le drame intérieur de Musset.

III — "Lorenzaccio", pièce psychologique.

C'est dans la mesure où nous étudions chez "Lorenzaccio" et les réactions psychologiques de Musset lui-même et la psychologique de son siècle que nous avons devant nous une pièce psychologique.. D'ailleurs, le thème du double, lu tout seul, nous entraînerait fatallement dans une étude psychologique

et de la pièce et de son auteur. Aussi le problème de l'ennui, le mal du siècle, projeté dans l'histoire florentine, nous offre un autre angle psychologique extrêmement intéressant. On ne peut pas nier que Musset s'est passionné pour son personnage et se soit incarné en lui. Si nous n'avions pas d'autres preuves, le refus de l'héroïque que abouti dans la scène VI de l'acte V par l'option du jeu, prouverait tout seul, combien Musset-Lorenzo étaient un seul personnage: "Cella m'amuse de les voir..." (Pg. 183: Comédies et Proverbes). Nous avons vu aussi que, cette portée psychologique de "Lorenzaccio" ne se limite pas au personnage principal, mais atteint aussi les personnages secondaires comme l'orfèvre et le marchand de soieries. Dans la scène VII de l'acte V le discours de Côme de Médicis nous laisse voir son caractère dans une subtile analyse psychologique: "Le remerciment que je veux faire à vos très illustres ... n'est pas autre que l'engagement...".

A — *Temoignage de Musset sur lui-même.*

Mais, c'est surtout sur le point de vue dans lequel "Lorenzaccio" est le témoignage de Musset sur lui-même, que la pièce éveille en nous un intérêt plus vif. En étudiant le thème du double nous avons vu jusqu'à quel point Lorenzo-Musset étaient un seul personnage, maintenant nous allons voir jusqu'à quel point Lorenzo témoigne de Musset et de sa pensée. Le scepticisme de Lorenzo sur la valeur de son acte, qu'il accomplira tout de même, parce que c'est le seul moyen qu'il a de se légitimer devant les autres et devant soi-même, est bien le scepticisme de Musset devant la vie et devant la possibilité d'un véritable bonheur. Cette hantise d'être: "Que les hommes me comprennent ou non qu'ils agissent ou n'agissent pas, j'aurais dit tout ce que j'ai à dire..." "et l'Humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en traits de sang". (Pg. 129 Comédies et Proverbes); cette volonté de s'affirmer n'importe comment a aussi bien possédé Lorenzo que Musset. Lorenzo comme Musset avait été un intellectuel: "J'étais un étudiant paisible, et je ne m'occupais alors que des arts et des sciences..." (Pg. 121: Comédies et Proverbes), jusqu'au jour où il avait eu la révélation qu'il avait une mission à accomplir. Mais pour accomplir cette mission il est descendu trop bas, il a trop connu l'Humanité pour en garder des illusions

et il dit à Philippe: "S'il s'agit de tenter quelque chose pour les hommes je te conseille de te couper les bras..." (Pag. 124: Comédies et Proverbes) et là nous avons affaire à un Musset complètement déssu et tout émboui de péssimisme. Là nous retrouvons l'enfant terrible, le dandy ironique qui ne croit à l'Humanité plus qu'à soi-même.

B — *Temoignage de Musset sur la condition humaine.*

L'étude psychologique du personnage de la marquise de Cibo nous permet de retrouver chez elle une action tout à fait parallèle à celle de Lorenzo. La marquise et Lorenzo choisissent la voie du mal pour atteindre leur but, et la marquise, comme Lorenzo, échoue. La marquise emploie la séduction (moyen d'esclave) pour acquerir du pouvoir sur le duc. Elle veut être utile à Florence et a ses compatriotes, elle se sacrifie parce qu'elle aime son mari et à la fin elle arrive seulement à ennuyer Alexandre et à avoir des remords. Encore une fois Musset affirme sa philosophie de l'inutilité des intentions et la faiblesse de la condition humaine. Seul l'acte compte, lui seul est irréversible mais les intentions sont nulles. Ainsi nous avons vu dans la scène III de l'acte V les deux gentilshommes que tout en se moquant du marquis de Cibo montrent que l'acte est inexorable, une fois accompli il se qualifie pour lui-même et non plus pour les intentions que l'ont provoqué. Dans la scène IV de l'acte V la réaction de Pierre Strozzi devant la notice du meurtre d'Alexandre nous montre un angle de la nature humaine qui n'a pas échappé à Musset: l'ambition du pouvoir et l'amour de la vengeance: "Maudit soit ce Lorenzaccio qui s'avise de devenir quelque chose! Ma vengeance m'a glissé entre les doigts..." (Pg. 177: Comédies et Proverbes). En fin psychologue qu'il est, il le constate et nous fait remarquer ces caractéristiques de l'esprit humain plus d'une fois au long de la pièce. Musset comme Lorenzo a trop vu les défauts de l'Humanité pour se faire des illusions à ce sujet. Ainsi il parle à Philippe (Pg. 125: Comédies et Proverbes). "L'Humanité souleva sa robe, et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité". Et à la page 126: "Tout ce que j'ai à voir, moi, c'est que je suis perdu et que les hommes n'en profiteront pas plus qu'ils ne me comprendront". Lorenzo-Musset a conscience de l'impossibilité de

communication avec l'humanité qui donne à la pièce, comme nous avons déjà observé, son sens tragique. Les hommes sont ou lâches, ou égoïstes, ou ambitieux et après la mort d'Alexandre ils auront à sa place quelqu'un digne de lui et la situation sera la même. Mais peu importe: "Qu'ils m'appellent comme ils voudront, Brutus ou Erostrate, il ne me plaît pas qu'ils m'oublient". (Pg. 129: Comédies et Proverbes).

CONCLUSION

Nous avons pu observer dans cette pièce une construction plus complexe que dans les autres œuvres de Musset. Il y en a même deux actions parallèles: celle qui est en premier plan et qui a Lorenzo comme héros; et une action seconde celle des amours de la marquise de Cibo et d'Alexandre. Sur cet aspect de la pièce nous aurions pu faire une étude plus complète mais nous avons étudié la pièce sur le point de vue de la technique, de sa philosophie et de sa portée psychologique. De cette étude nous avons conclu que: à travers la technique parfois Musset nous présente des études psychologiques des personnages et que dans cette pièce parfois psychologie et philosophie arrivent à se confondre, tellement intime est l'union dans laquelle elles se présentent chez Musset et dans son œuvre. En réalité, le nihilisme chez Musset est profondément uni au thème du double, et de la connaissance profonde de l'Humanité sont nés et son scepticisme et son pessimisme. De tout cela on peut conclure que "Lorenzaccio" est une pièce de profonde portée psychologique dans la mesure où Musset et Lorenzo sont un seul personnage, avec des idéaux communs et des faiblesses communes, profondément stigmatisés par un même pessimisme et un même désenchantement qui les oblige à prétendre un masque pour être acceptés dans le jeu de la vie.